

Homélie du 6^{ème} dimanche du temps ordinaire 11 février 2024. Marc 1, 40-45

Dimanche dernier, nous avons vu Jésus guérir la belle-mère de Pierre, des malades et des possédés qui venaient le voir dans la ville de Capharnaüm. Après ces guérisons, Jésus décida de parcourir la Galilée pour proclamer la Bonne Nouvelle.

Aujourd'hui, nous retrouvons Jésus quelque part en Galilée. Marc nous invite à regarder ce que va faire Jésus auprès d'un malade atteint de la lèpre. Le texte proposé aujourd'hui est étonnant de simplicité (*la demande d'un malade, l'attitude de Jésus et la demande qu'à son tour il adresse à l'homme guéri*) ce texte reste d'actualité car nous sommes de nos jours confrontés à de multiples formes de lèpres modernes. L'attitude de Jésus ne pourrait-elle pas nous guider ?

A l'époque de Jésus, les lépreux étaient exclus, méprisés de la société, ils étaient rejetés, ils étaient isolés du reste des personnes non lépreuses. La première lecture nous décrit l'exclusion, l'humiliation des personnes malades. La loi de Moïse les obligeait même à porter des vêtements déchirés, à avoir les cheveux en désordre, à se couvrir le haut du visage jusqu'aux lèvres et à crier : « Impur ! Impur ! ». Et on pensait même qu'ils avaient péché contre Dieu et que Dieu les punissait. Cette maladie les éloignait de toute la société. Même la famille proche (*les parents, les amis*) ne savaient comment réagir face à la maladie ; ils étaient désemparés.

L'Écriture nous met en présence de malheurs, de souffrance : il est question de lèpre, synonyme d'exclusion, de rejet pour cause d'impureté. On peut parler de « double peine » : à la maladie s'ajoutent la mise à l'écart, la solitude. S'opposant à ces lois de la société, Jésus touche le lépreux qui l'implore. Il le guérit. Jésus renverse l'ordre établi, en signe du Royaume : sa loi, c'est l'amour, un amour qui transforme la vie.

La lèpre a reculé grâce aux avancées de la médecine, à l'action de Raoul Follereau et de ceux qui poursuivent son action. Aujourd'hui il existe d'autres formes de lèpres modernes. Qui isole, humilie, rabaisse et qui détruit les personnes. Ces lèpres modernes nous les côtoyons tous les jours autour de nous. Les personnes en grandes précarité parce qu'elles ont eu un accident de la vie (chômage, séparation,...). Les personnes qui ont dû fuir leur pays à cause de la guerre ou pour d'autres motifs et qui espèrent une vie meilleure. Les personnes en situation de handicap. Les personnes âgées et malades qui sont isolées. Toutes les personnes victimes d'addiction (*alcool, drogue, jeu vidéo, sexe,..*). Les personnes qui n'ont pas de logement (*les sans-abris, les migrants, les réfugiés...*). Et la liste est encore longue.

Devant toutes les formes de lèpres modernes, comme Jésus allons-nous risquer la rencontre ? Aurons-nous le courage de nous lever et de nous tourner vers nos frères et sœurs et de leur tendre la main ? Dans l'Évangile, l'attitude de Jésus c'est de rester auprès du lépreux qui l'interpelle et non de le fuir. En plus, il lui tend la main et il le touche. Cela nous montre que Jésus fut pris de pitié et de compassion pour le lépreux. Jésus par ses gestes et son comportement nous montre qu'il est venu pour tous et surtout pour les plus petits.

Aujourd'hui suis-je capable d'aller vers l'autre qui est différent de moi ? Suis-je capable de dépasser mes appréhensions ? Quelles sont les personnes avec qui j'ai du mal à rentrer en relation parce qu'elles sont différentes de moi ? (*à cause de leur couleur de peau, de leur langue, de leur religion, de leur milieu social, de leur orientation sexuelle, parce qu'ils sont étrangers, etc...*).

En tant que chrétiens, nous sommes appelé à vivre notre baptême, à la suite de Jésus. Comme lui allons-nous oser le geste vers nos frères et sœurs différents de nous ? Allons-nous être des passeurs d'espérance pour les personnes qui ne croient plus en elle-même puissent se relever? Chaque créature créée par Dieu aussi lépreuse, aussi agaçante, aussi tordue soit-elle, porte en elle un mystère, celui d'être un fils et fille aimé de Dieu. Alors n'ayons pas peur de poser sur chaque personne un regard bienveillant et nous participerons à l'action de Dieu dans le monde. N'ayons pas peur, d'Aimer à la manière du Christ et osons la rencontre.

En son temps Louis-Marie Grignion de Montfort disait aux Filles de la Sagesse :

« O Filles de la Sagesse, aidez les pauvres perclus, les accablés de tristesse, les estropiés, les rebuts. Ceux que le monde délaisse doivent vous toucher le plus ; il faut bien que j'aime, que j'aime, Dieu caché dans mon prochain. » Louis-Marie Grignion de Montfort.

Bruno Grellier, diacre de la paroisse Saint-Jacques en Gâtine.